

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

CRIME EN FÊTE



Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

Crime en fête

NORA ROBERTS

Lieutenant Eve Dallas – 39
Crime en fête

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guillaume Le Pennec



Titre original
FESTIVE IN DEATH

Éditeur original
G.P. Putnam's Sons, Penguin Group (USA) LLC, New York

© Nora Roberts, 2014

Pour la traduction française
Éditions J'ai lu, 2016

*Nombreux sont les outils du péché,
mais tous s'emmanchent sur le mensonge.*

Oliver WENDELL HOLMES

*À Noël, amusons-nous, profitons-en,
Car Noël, ce n'est qu'une fois par an.*

Thomas TUSSEK

1

« Les hommes ! songea Sima. Non seulement ils sont impossibles à vivre, mais on n'a même pas le droit de les tabasser à coups de club de golf. »

On pouvait cependant chercher à se venger et c'était exactement ce qu'elle avait l'intention de faire.

Personne ne méritait plus une bonne dose de vengeance – ou de coups de club de golf – que Trey Ziegler. Le salaud l'avait virée de l'appartement qu'ils partageaient alors que l'endroit était autant à elle qu'à lui.

Durant les sept semaines et demie de leur cohabitation officieuse, elle avait payé la moitié du loyer et la moitié des dépenses, nourriture et boissons comprises. Elle s'était occupée seule du ménage (bonjour le paresseux !) et des courses. Et durant ces sept semaines et demie, elle avait été aux petits soins pour lui.

Sans compter le sexe.

Après avoir beaucoup réfléchi, au terme de profondes conversations avec ses proches amies et confidentes, de deux séances de méditation de dix minutes et de six *shots* de tequila, elle avait défini précisément comment, où et quand se faire vengeance elle-même.

Le *comment* impliquait l'utilisation du fameux club de golf, une vaste collection de chaussettes en cachemire et du poil à gratter. Le *où*, le petit deux-pièces au-dessus du salon de tatoueur Little Mike au cœur du West Village. Et le *quand*, là, tout de suite, maintenant !

Il n'avait pas changé les serrures (bonjour le radin !) car il ignorait qu'elle avait confié une copie de son passe à l'une de ses confidentes – qui se trouvait également être sa patronne – juste après leur emménagement.

Et même s'il avait changé les serrures, son amie disait connaître quelqu'un qui connaissait quelqu'un... Et qu'il suffirait d'un appel pour régler le problème.

Sima n'était pas très sûre de vouloir connaître ce quelqu'un qui connaissait quelqu'un ni la façon dont ils accéderaient à son ancien domicile. Elle était par contre certaine de vouloir y retourner.

Donc, profitant du soutien moral de l'amie à ses côtés, elle sortit son passe électronique pour ouvrir l'accès aux appartements au-dessus du salon de tatouage.

Son sourire de buveuse de tequila s'élargit comme retentissait le cliquetis d'ouverture des verrous.

— Je le savais ! Il ne se serait jamais donné la peine de payer pour désactiver mon passe.

— Pour cette porte-ci, en tout cas. Pour l'appartement, ça reste à voir.

Son amie plongea son regard dans le sien.

— Tu es absolument sûre qu'il n'est pas là ? À cent pour cent ? demanda-t-elle.

— Carrément. Sa chef a sorti le chéquier pour ce week-end de séminaire. Ça fait des semaines qu'il attendait ça, je l'imagine mal y renoncer. Chambre

d'hôtel et bouffe gratuites, plus l'occasion de faire le beau pendant deux jours pleins.

Sima se dirigea vers la minuscule cabine d'ascenseur en faisant mine de retirer ses gants.

— On va prendre l'escalier. Et garde tes gants. Pas d'empreintes digitales, tu te souviens ?

— Ouais, pardon. C'est ma première effraction, répondit Sima.

Elle monta les marches avec un rire nerveux.

— Ce n'est pas une effraction. Tu as une clé et tu as payé le loyer.

— La moitié.

— Lui t'a dit que c'était la moitié. Tu es allée vérifier à combien s'élevait le loyer ?

— Euh, non, mais...

— Sima, il faut que tu arrêtes de te laisser marcher dessus comme ça ! Ce qu'il t'a fait payer couvrirait sans doute le coût de la piaule.

— Je sais. Je sais.

— Tu te sentiras beaucoup mieux une fois que tu auras tailladé le bout de ses chaussettes. Rappelle-toi le plan : une chaussette par paire, un seul petit coup de ciseaux pour qu'elles commencent à s'effiloche. Pendant ce temps-là, je m'occuperai de mettre le poil à gratter dans sa crème hydratante. Après on remplace le club de golf par le jouet et on se tire. On ne touche à rien d'autre. Vite fait, bien fait.

— Et il ne saura pas ce qui s'est passé. Il n'ira pas jouer au golf avant d'avoir trouvé quelqu'un pour lui payer l'entrée ; impossible qu'il fasse le lien avec moi. Et le coup des chaussettes va le rendre dingue !

— Il mettra ça sur le dos de la teinturerie. Il l'a mérité. Un mec qui porte ses chaussettes chez le teinturier mérite bien ça.

— Ouais. Et le poil à gratter ? Il foncera en hurlant chez le docteur, persuadé d'avoir une nouvelle allergie. Le pauvre mec.

— Un pauvre mec, en effet, confirma son amie. C'est le moment de vérité, Sima, ajouta-t-elle quand elles parvinrent enfin au bon palier.

Sima prit une profonde inspiration pour rassembler son courage. Après avoir monté trois étages vêtue de son manteau d'hiver, d'une écharpe, de bottes et d'un bonnet – le froid de ce mois de décembre 2060 était aussi mordant que son désir de vengeance –, elle avait besoin de reprendre son souffle.

Elle ressortit son passe, croisa les doigts de sa main libre et glissa la carte dans la fente.

Les verrous s'ouvrirent avec un bruit sec.

Sima laissa échapper un petit cri de triomphe avant que sa compagne la fasse taire.

— Tu veux que les voisins soient au courant ?

— Non, mais...

Son amie la tira à l'intérieur sans lui laisser terminer sa phrase. Puis elle referma la porte derrière elles d'un geste vif et silencieux.

— Allume, Sim.

— D'ac.

Elle actionna l'interrupteur et ne put s'empêcher de siffler :

— Regarde-moi ce bordel ! Même pas une semaine que je suis partie et c'est déjà le boxon partout. Regarde ça !

Elle se dirigea vers le coin cuisine, le doigt pointé devant elle.

— Vaisselle sale, cartons de plats à emporter. Beurk, je te parie que ça grouille de bêtes !

— Et alors ? Tu ne vis plus ici, tu n'as pas à ramasser derrière lui ni à t'inquiéter d'éventuelles bestioles.

— Mais quand même... Et regarde le salon. Des vêtements partout, des chaussures... Hé !

Elle fit quelques pas pour ramasser un escarpin écarlate puis un soutien-gorge en dentelle violette à pois jaunes.

— Je l’imaginai pas jouer au travesti.

— Justement parce que c’est pas un travelo !

— Ce n’est pas une surprise, Sim. C’est ce qu’on t’a toutes dit : il t’a mise dehors parce qu’il s’était trouvé une autre nana. Et vu que ça fait genre une semaine qu’il t’a fichue dehors, on peut se dire... Ne commence pas à pleurer ! ordonna-t-elle en voyant frémir les lèvres de Sima. Prends ta revanche ! Allez.

Concentrée sur la mission qu’elles s’étaient fixée, elle prit la chaussure et le soutien-gorge des mains de Sima pour les laisser retomber au sol. Elle saisit ensuite son amie par le bras.

— Viens, je vais t’aider pour les chaussettes.

— D’une certaine manière, je l’aimais.

— D’une certaine manière seulement. Il te traitait super mal. Rends-lui la monnaie de sa pièce et tu pourras tourner la page. Crois-moi.

Le regard de Sima, rendu flou par les larmes et la tequila, se reporta sur le soutien-gorge.

— J’ai envie de casser quelque chose.

— Mais tu ne le feras pas. Tu vas agir intelligemment et le frapper là où ça fait mal : sa vanité et son portefeuille. Après quoi on ira se boire quelques *shots* de plus.

— Plein !

— D’accord. Tout plein de *shots*.

Sima redressa les épaules et hocha la tête. Elle glissa sa main au creux de celle de son amie – toujours là pour la soutenir – et toutes deux prirent la direction de la chambre qu’elle avait partagée

pendant sept semaines et demie avec son petit ami radin, insensible et infidèle.

— Il n'a même pas mis de décorations de Noël. Il n'a vraiment rien dans le cœur !

Oh, comme elle avait tort.

Trey Ziegler était sur le lit, en position assise. La longue chevelure châtain aux reflets dorés dont il était si fier était tachée de sang et ses yeux – récemment colorés en vert émeraude – étaient grands ouverts.

Le couteau de cuisine qui lui transperçait le cœur maintenait un écriteau en carton cloué à sa poitrine superbement dessinée. L'inscription disait :

Papa Noël sait que tu as été méchant !!!

Ho. Ho. Ho !

Alors que Sima se mettait à hurler, son amie lui plaqua la main sur la bouche et la tira à l'écart.

— Trey ! Trey !

— Tais-toi, Sima. Ferme-la juste une minute. Bon sang, quelle galère !

— Il est mort. Il y a du sang... Il est mort.

— J'avais compris. Merde...

— Qu'est-ce qu'on fait ? Oh, mon Dieu... Qu'est-ce qu'on fait ? !

S'enfuir semblait la meilleure solution mais... Même des immeubles aussi minables que celui-ci disposaient sans doute de caméras de sécurité. Ou quelqu'un avait pu les voir entrer. Ou les entendre préparer leur plan en sifflant de la tequila. Ou allez savoir quoi d'autre...

— Commence déjà par te calmer. Et ne touche à rien. À rien du tout ! Je vais appeler quelqu'un.

Sima mit ses doigts autour de sa gorge comme si quelqu'un essayait de l'étrangler.

— Tu vas faire venir quelqu'un pour se débarrasser du corps ? Oh, mon Dieu !

— Arrête de délirer, Sima. J'appelle un flic.

2 heures du matin.

2 heures du matin en plein mois de décembre et voilà qu'elle était obligée de s'extraire des bras chauds de son mari sexy pour s'occuper d'un soi-disant cadavre... à moins qu'il s'agisse d'un canular alcoolisé de la part d'une femme qui lui tapait déjà sur les nerfs dans ses meilleurs jours.

C'était dans les moments de ce genre qu'elle regrettait presque d'être flic.

Mais le lieutenant Eve Dallas était flic. Elle se gara donc devant le petit immeuble miteux du West Village, récupéra son kit de terrain – s'il y avait vraiment un macchabée, cela lui éviterait de devoir ressortir – et remonta à pas lourds le trottoir verglacé.

Elle s'apprêtait à utiliser son passe-partout pour entrer, mais à peine avait-elle esquissé un geste que la porte cliqueta et s'ouvrit. L'ascenseur du petit hall d'entrée étroit et malodorant ne lui disait rien qui vaille. Elle l'emprunta malgré tout ; autant en finir au plus vite.

Elle fourra ses mains froides – elle n'avait pas pensé à prendre des gants – au fond des poches de son long manteau de cuir et étrécit ses yeux d'un brun doré vers les chiffres du panneau cabossé. Du zéro, on passa lentement au un, puis au deux, et enfin au trois.

Quand les portes s'ouvrirent, elle s'avança vivement dans le couloir, grande femme élancée et visiblement de mauvais poil dotée d'une crinière quasiment de la même couleur que ses yeux.

La porte s'ouvrit avant qu'elle puisse frapper. Eve se retrouva face à la femme qui lui coupait les cheveux, souvent sans se soucier d'avoir son accord. Celle qui l'avait également vue nue... indéniablement sans son accord, cette fois !

— Si vous vous payez ma tête, je vous envoie en cellule pour fausse déclaration.

— Je vous jure que c'est vrai, s'exclama Trina en levant solennellement une main aux ongles peints en rouge et vert de saison.

De l'autre, elle agrippa Eve et la tira à l'intérieur.

— Il y a vraiment un mort, là, dans la chambre. Il s'appelle Trey Ziegler.

— Et elle ? demanda Eve.

D'un geste du menton, elle indiqua la jeune femme aux boucles rousses retenues sous un bonnet de marin noir qui sanglotait en triturant nerveusement une sorte de club de golf en plastique rouge et bleu.

— C'est Sima. Son ex. Elle habitait ici.

— Vous habitez ici ? demanda Eve à Sima.

— Oui. Non. Enfin, si, mais il... et puis il... Il a... Il est... Il est...

Voyant Sima s'effondrer, Eve reporta son regard sur Trina.

— Restez ici. Ne touchez à rien. Ne la laissez toucher à rien.

Elle franchit les cinq pas qui la séparaient de la chambre à coucher et jeta un regard à l'intérieur.

D'accord, l'homme était bien mort.

Elle posa son kit de terrain et sortit son communicateur. Elle signala la présence du corps puis demanda que son équipière soit avertie.

— Vous ! lança-t-elle en désignant Sima. Asseyez-vous là. Ne touchez à rien.

Elle fit ensuite signe à Trina de la suivre jusqu'au coin cuisine.

— Si ce n'est pas chez elle, comment êtes-vous entrées ?

— Elle a toujours son passe. Ou plutôt la copie qu'elle avait faite pour moi quand elle a décidé de louer l'appart avec lui. Ça fait à peine une semaine qu'il l'a virée.

— Pourquoi êtes-vous venues ici toutes les deux ? Vous êtes bien attaquées. Ça se voit, ça s'entend et ça se sent.

— Disons qu'on est juste un peu bourrées, la corrigea Trina avec un petit sourire narquois.

Face au regard inflexible et étréci d'Eve, elle dansa brièvement d'un pied sur l'autre et rejeta en arrière une mèche qui s'échappait de son chignon aux couleurs assorties à ses ongles.

— D'accord, d'accord, je vous dis tout. Trey l'a larguée. Elle est rentrée du boulot un jour et il lui avait fait ses valises. Il lui a dit que leur histoire était finie et l'a mise dehors.

— Ils se sont disputés.

— Même pas. Elle est aussi combative qu'un ver-misseau ; elle a beau faire, elle est comme ça. En fait, c'était elle qui payait le loyer. Il prétendait que c'était la moitié, mais je sais ce que coûte un appart pourri comme celui-ci et elle donnait largement plus que la moitié. Et elle a payé pour décembre, donc le loyer de ce mois-ci. Elle a des droits, non ? Je me trompe ?

— Continuez, ordonna simplement Eve.

— D'accord. Sur le coup, elle éclate en sanglots, récupère ses trucs et s'en va. Après quoi elle s'est loué une piaule pendant une petite semaine sans rien dire, ni à moi ni aux autres, soi-disant parce qu'elle était trop embarrassée. Mais elle a fini par cracher le morceau. Je l'ai installée chez moi, sur le lit gigogne, pour lui laisser le temps de se reprendre.

— Et ?

— Et ?

— Venons-en à ce soir et à notre individu mort.

— Ouais. Bon, ce soir on a traîné à plusieurs après le boulot. Il y avait de la tequila. Et on a eu cette idée de vengeance. Il était censé être à Atlantic City pendant deux jours, donc on a acheté le club de golf en plastique et du poil à gratter. On allait effiloche le bout de ses chaussettes, mettre le poil à gratter dans sa lotion hydratante et remplacer l'un de ses clubs avec le jouet. Et basta. Rien de plus. On est entrées, on est allées vers la chambre et on l'a vu. J'ai sorti Sima de la chambre et je vous ai appelée.

— Du poil à gratter ?

— Un truc génial, affirma Trina en hochant la tête. De quoi lui donner envie de se gratter le visage jusqu'au sang. Il le méritait. Regardez-la !

Sima s'était assise, tête basse, les joues couvertes de larmes.

— C'est pas joli. Vous connaissiez le type en question ?

— Ouais, un peu. Il était masseur, coach sportif. Il bossait chez Corps de rêve, une salle de sport à côté de mon salon. La plupart des employés viennent chez moi. Sima bosse pour moi. C'est comme ça qu'ils se sont rencontrés.

— Vous aviez déjà fricoté avec lui ?

— Sûrement pas !

Les yeux de Trina – d'un vert de saison souligné par les paillettes dorées de ses paupières – exprimaient à la fois l'indignation et le dégoût.

— C'était un sale type, un coureur de jupons. Je mérite mieux que ça. Sima pensait le contraire. Problème d'estime de soi, vous voyez le genre ?

— À qui sont ces chaussures rouges ? Et ces sous-vêtements ?

— Aucune idée. Pas à Sima.

— Restez ici.

— Hé, Dallas, allez-y doucement avec elle. Sima est une fille adorable. C'est moi qui l'ai convaincue de venir ici ce soir. Je me disais que faire des crasses à Trey lui permettrait de se sentir, disons, plus forte. Sans moi, quelqu'un d'autre aurait trouvé le corps et elle n'aurait pas ces visions horribles dans la tête.

— Pour ce que j'en sais, vous l'avez tué toutes les deux avant de m'appeler pour vous couvrir.

Trina émit un reniflement de dérision avant de se figer devant le regard glacial d'Eve.

— Merde. Vous êtes sérieuse ? J'y crois pas.

— Restez ici.

Elle retourna vers l'endroit où Sima s'était assise, ses sanglots entrecoupés de hoquets.

— Racontez-moi ce qui s'est passé.

— Trey est mort. Quelqu'un l'a tué.

— Avant ça. Comment vous et Trina vous êtes-vous retrouvées ici ?

— Oh, euh... Après le boulot, on est allés... Quand je dis on, c'est moi, Trina, Carlos, Vivi et Ace... On est tous allés au *Clooney*.

— *Clooney* ?

— C'est un bar. On aime bien y passer de temps en temps. Leurs oignons frits sont plutôt bons. On en a pris, avec des morceaux de fromage et des margaritas. Puis on a bu des *shots* parce que j'étais mal que Trey m'ait larguée. Alors Ace a dit... Je crois que c'était Ace, ou peut-être Vivi... que je devrais récupérer certaines de mes affaires. Et quelqu'un a suggéré que je vienne ici en douce et que je balance les trucs de Trey par la fenêtre. Mais Trina a dit non, que ce serait trop évident et que je risquais d'avoir des ennuis. Que je devrais faire quelque chose de plus subtil. Après ça, on est parties acheter le faux

club et le poil à gratter et puis on est arrivées ici et... et... *Trey !*

— D'accord.

Eve leva la main avec l'espoir d'empêcher une crise d'hystérie puis se dépêcha de ramener Sima en arrière pour obtenir plus de détails.

Des détails qu'elle jugea concordants avec le témoignage de Trina.

— Est-ce qu'il vous avait déjà malmenée, Sima ?

— Quoi ? Qui ? *Trey ?*

Ses yeux pleins de larmes, rehaussés d'un maquillage bleu et argenté, s'agrandirent comme des soucoupes.

— Non ! Il n'aurait jamais fait ça, jura-t-elle.

— Pas physiquement, lança Trina depuis l'autre extrémité de la pièce.

Ce qui lui valut un nouveau regard glacial.

— Je dis ça comme ça, précisa-t-elle. Il ne la corrigait pas, mais il sapait sans cesse sa confiance en elle. Ça, on peut dire qu'elle a été malmenée. Il ne te traitait pas bien, Sima !

— Parfois si. Au départ, si.

— Il vous a trompée ? demanda Eve.

— Je ne pensais pas, mais... c'est pas à moi, termina-t-elle en désignant la chaussure et le soutien-gorge.

— Avait-il des ennuis avec quelqu'un d'autre ? Des histoires de femme, de boulot, d'activités illégales, de jeu ?

— Non... je ne crois pas. Il... Je dirais qu'il était un peu distant ces derniers temps, et qu'il passait plus de temps au boulot et sur son ordinateur pour travailler ses enchaînements pour les clients, tout ça. Je lui ai demandé s'il y avait un souci au travail, vu qu'il y restait souvent tard. Il m'a répondu que non et que je devais m'occuper de mes affaires.

— Il mijotait un truc.

Le commentaire valut à Trina de se faire de nouveau fusiller du regard. Elle leva les mains dans un geste d'agacement.

— Je vous entends de là où je suis, lança-t-elle à Eve. Ce serait débile de faire comme si je n'entendais rien. Il mijotait un truc.

— C'est-à-dire ?

— J'en sais rien. Mais un truc, c'est sûr. Plein de gens parmi mes employés et mes clients vont chez Corps de rêve et certains se font entraîner ou masser par Trey. On disait qu'il se comportait bizarrement – plus que d'habitude, je veux dire – depuis peut-être deux mois. Il avait mis un deuxième cadenas électronique à son casier dans les vestiaires et il passait beaucoup de temps à la salle le soir alors qu'il n'avait pas de client. Deux ou trois clients communs m'ont dit qu'il parlait d'ouvrir sa propre salle, style centre de remise en forme de luxe, peut-être du côté de Saint-Barth ou de Nevis, un truc du genre.

— Tu ne m'avais rien dit !

Trina haussa les épaules à l'intention de Sima.

— J'allais le faire, mais il a rompu avec toi. Je n'ai pas vu l'intérêt d'en rajouter, d'autant que ce n'était qu'une rumeur. Et je me suis dit que pendant notre petite expédition ici ce soir, on trouverait peut-être des indices, une confirmation.

— Possédait-il des objets de valeur ? demanda Eve à Sima. Quelque chose que quelqu'un puisse vouloir voler ?

— Oh...

— Je vois un mini-ordinateur, plutôt haut de gamme. Un écran vidéo de bonne taille mais transportable. Est-ce qu'il avait des bijoux, des œuvres d'art, de l'argent liquide ?

— Il a une très bonne montre pour le boulot, un modèle sportif, et une autre plus élégante pour sortir. Et puis, euh, sa collection de boucles d'oreilles et quelques bagues. Une en or jaune, une autre en or blanc. Il ne les portait jamais pendant le travail, ça le gênait. Il a des clubs de golf et il aime les accessoires de golf. Je ne crois pas qu'il gardait de l'argent liquide ici. Pas d'œuvre d'art chez nous, à part quelques photos personnelles qu'il avait fait encadrer.

Elle pointa du doigt les photos en question : des portraits du défunt en tenue de sport moulante qui exhibait ses biceps et autres deltoïdes. Elles flanquaient une étagère qui accueillait plusieurs trophées, surmontée d'une autre photo du même genre.

On frappa à la porte.

— Un instant, dit Eve en se retournant pour ouvrir.

Sans refermer le battant, elle sortit pour donner des instructions aux deux policiers en uniforme qui venaient d'arriver.

— Bon, il va me falloir quelques informations supplémentaires, dit-elle en revenant.

Elle referma la porte.

— Le nom de son employeur ou de son responsable hiérarchique direct, la liste de ses amis et/ou collègues. Avait-il vécu avec quelqu'un avant vous, Sima ? Une relation sérieuse ?

— Oh... Euh, oui, je crois. Oui.

— Il s'était mis à la colle avec Alla Coburn juste avant Sim, raconta Trina, toujours aussi zélée. Une autre cliente en commun. C'est la proprio de *La Voie naturelle*, un restaurant diététique près de Corps de rêve. D'ailleurs, elle a bien dégusté après leur rupture. Elle faisait genre « bon débarras » mais ça n'était pas sincère. Je sais toujours ce qui se passe

dans la tête des gens que je coiffe. Par ailleurs, il se tapait beaucoup de ses clientes.

— Il a arrêté quand on s'est mis ensemble, affirma Sima.

Elle cligna les yeux devant le regard de compassion frustrée de Trina.

— Non ? Pourtant il m'avait dit...

— On en rediscutera. Bref, sa responsable s'appelle Lill Byers et elle vous parlera sans faire d'histoires. Allez d'abord voir du côté des collègues. Il ne restait pas longtemps ami avec les gens en dehors du boulot.

Eve sentait qu'il y avait autre chose. Elle se contenta de hocher la tête en notant les noms.

— Un agent va vous reconduire chez vous, dit-elle.

— On a le droit de partir ? s'étonna Sima.

— Restez à la disposition de la police. Vous êtes logée chez Trina pour le moment ?

— Euh, je...

— Elle restera avec moi jusqu'à ce que tout ça soit réglé. T'inquiète pas, Sim, je suis là.

Ce qui déclencha une nouvelle crise de larmes. Eve s'empressa d'ouvrir la porte.

— L'agent Cho va vous escorter jusqu'au rez-de-chaussée, dit-elle à Sima. Trina vous rejoindra dans une minute.

Une fois la jeune femme partie, elle se retourna vers Trina.

— Bon. Dites-moi tout.

— D'accord. Je préférais faire gaffe devant elle. C'était pas un mec bien. Je suis désolée qu'il soit mort et tout, mais c'est la pure vérité. Faut savoir qu'il avait à peine lâché Alla avant de mettre le grappin sur Sima. Ce type était un coureur et un goujat. Il y a plein de trucs ici qui sont à elle, mais elle n'a même pas pensé à les réclamer quand il l'a foutue

dehors. C'était elle qui faisait tout dans l'appart, vous voyez le genre ? Elle rangeait derrière Trey, elle réapprovisionnait l'autochef, elle s'occupait des lessives et d'aller chez le teinturier. Ce blaireau envoyait carrément ses chaussettes chez le teinturier !

— Sérieusement ?

— Promis juré ! Vous allez trouver un paquet de belles fringues dans son armoire. Plein de soins pour le corps, le visage, les cheveux. Que des trucs de luxe. Trey aimait faire le beau. Il avait du charme, je prétendrai pas le contraire, mais il emballait les femmes pour mieux les dégager quand il avait eu ce qu'il voulait. Et je ne parle pas que de sexe.

— C'est-à-dire ?

— Vous pouvez être sûre qu'il ne s'était pas payé lui-même ces montres ni la moitié de sa garde-robe hors de prix. Il soutirait tout ce qu'il pouvait à des richardes plus âgées. Ses clientes, comme je vous le disais. C'est ce qui se raconte, en tout cas. Une d'entre elles aura fini par lui planter un couteau dans le cœur, mais ce n'était pas Sim. Elle ne l'a pas tué.

— Je sais.

— Vraiment, elle n'aurait pas... Oh. D'accord. Tant mieux.

— Savez-vous à qui appartiennent les escarpins et le truc à pois ?

— Non, mais je pourrais peut-être le découvrir.

— Laissez-moi faire. Rentrez chez vous. Et la prochaine fois que vous aurez bu quelques verres de trop, même chose : rentrez chez vous.

Enhardie, Trina entreprit de compter les arguments en sa faveur sur ses doigts aux ongles festifs.

— Elle payait le loyer. Elle avait la clé. Certaines de ses affaires sont encore ici. Elle avait le droit d'entrer.

— J'avais compris. Mais le poil à gratter pourrait être considéré comme une forme d'agression, les chaussettes comme du vandalisme et le club de golf comme du vol. La vengeance était inventive, mais aurait pu vous coûter cher.

Trina se contenta d'un haussement d'épaules.

— Bref, merci d'être venue, dit-elle.

Elle plissa soudain les yeux et le regard qu'elle posa sur Eve lui glaça le sang.

— Votre coupe mériterait quelques retouches. Et votre visage un bon soin hydratant. L'hiver est une vraie plaie pour la peau !

— Continuez sur cette voie, Trina, et je vous envoie au Central pour vous obliger à raconter de nouveau toute l'histoire dans une salle d'interrogatoire.

— Je dis les choses telles que je les vois, c'est tout. On vous fera tout le nécessaire avant votre super teuf.

Elle se dirigea vers la sortie, mais s'arrêta sur le seuil.

— Sim est un peu naïve et beaucoup trop confiante. Certaines personnes ne retiennent jamais la leçon, même après avoir pris beaucoup de coups.

« C'est juste », songea Eve.

Elle repartit vers la chambre et récupéra son kit de terrain. Cela faisait longtemps, très longtemps, qu'elle avait dépassé tout problème de naïveté ou de confiance excessive, estima-t-elle en sortant son aérosol de Seal-It pour en enduire ses mains et ses boots.

Le cynisme et la suspicion étaient plus utiles lorsqu'on était flic. S'estimant dotée d'une bonne dose des deux, elle entra pour faire face à la mort.

Elle pivota lentement sur elle-même afin que l'enregistreur fixé à son revers capte une vue d'ensemble,

y compris les éclaboussures sur le mur, les traces sanglantes au sol... et sur le socle de ce qui semblait être un autre trophée.

Une valise ouverte contenant des vêtements soigneusement pliés était posée au pied du lit, à l'écart du corps.

— Il semble que la victime ait été en train de faire ses bagages – il avait presque terminé – en vue d'un séjour planifié de longue date. Les témoins font état d'un séminaire professionnel à Atlantic City. Beaucoup de vêtements pour deux jours de voyage, commenta-t-elle. Ce qui coïncide avec l'opinion des témoins sur la coquetterie de la victime. Beaux vêtements, haut de gamme, ajouta-t-elle après un bref examen. Ce qui correspond également aux déclarations des témoins.

Elle fouilla un peu plus avant, jusqu'à trouver un petit sachet rempli de feuilles séchées.

— Qu'avons-nous là ? On dirait... des feuilles de thé.

Elle l'ouvrit et huma le contenu. Le parfum lui rappela brusquement le thé fleuri que Mira, la psychologue du service, affectionnait.

— L'odeur évoque le thé. Ça ne ressemble pas aux substances illégales que j'ai pu croiser. Je le mets sous scellés pour analyse. Non prioritaire car on ne risque pas d'arrêter le défunt pour possession de narcotiques.

Elle recula de quelques pas et s'accroupit pour examiner le trophée qui représentait un hercule en short moulant aux muscles bandés.

— Quelques articles similaires exposés dans le séjour. La présence de sang et de matière grise sur celui-ci – prix du coach sportif de l'année 2059 – indique qu'on s'en est servi pour frapper la victime sur le côté gauche du crâne.

Elle le soupesa et fit la moue.

— Oui, il pèse son poids. Deux ou trois coups auront suffi.

Elle reposa l'objet et retourna vers la salle de séjour pour soulever les autres trophées.

Deux cercles propres étaient visibles sous leurs socles. Le reste de l'étagère était couvert de poussière.

— L'arme du crime n'était pas rangée ici avec les deux autres.

De retour dans la chambre, elle avisa un cercle similaire sur la table de nuit.

— L'arme du crime était posée juste ici. Le tueur et la victime sont dans la chambre. Pas de signe visible d'effraction, il est donc probable que la victime connaissait celui ou celle qui l'a tuée. Aucun signe de lutte non plus, et ceci de la part d'une victime récompensée pour ses capacités sportives. Il ne semble pas y avoir eu d'affrontement physique. Pas de bagarre mais peut-être une dispute. Notre tueur s'empare du trophée et frappe.

» Par contre, il ne laisse pas le corps sur place, ce qui est intéressant. Il tire le corps jusqu'au lit, étalant du sang au passage. Il le hisse dessus et l'installe en position assise. Puis il prend le temps d'aller chercher le couteau, d'écrire le message et de transpercer le cœur d'un homme que j'imagine déjà mort pour le plaisir d'ajouter une cerise sur le gâteau. Une bonne dose de colère et d'insensibilité.

Elle sortit de son kit sa tablette d'identification et ses outils de mesure puis se redressa pour s'approcher du corps.

La victime est Trey Arthur Ziegler, métis de sexe masculin, âgée de trente et un ans. Habite dans cet appartement. Célibataire. Pas de mariage, de conjoint légal ou de descendant dans nos fichiers.

Eve se figea en entendant la porte s'ouvrir ; elle guetta le pas reconnaissable de sa coéquipière.

— Par ici ! l'appela-t-elle. N'oubliez pas le Seal-It.

L'inspecteur Peabody apparut dans l'encadrement de la porte. Elle arborait ses santiags roses, une grosse doudoune, une écharpe rayée arc-en-ciel d'un à deux kilomètres de long et une sorte de toque bleu vif avec des rabats pour les oreilles.

Aux yeux d'Eve, elle avait tout de l'Esquimaude échappée d'un cirque.

— J'ai vu Trina en bas... annonça Peabody.

Elle s'interrompt pour observer le corps sur le lit.

— Waouh. Ho, ho, horreur.

— Oui. Il ne rentrera pas chez lui pour Noël.

— D'après Trina, c'était l'ex de sa copine.

— Qu'elles ont trouvé en s'introduisant ici pour mettre du poil à gratter dans son truc pour le visage.

— Poilant.

Peabody retira la toque qui retenait ses mèches brunes et la rangea dans sa poche.

— Vous ne pensez pas que Trina puisse être impliquée dans la mort de ce type ?

— J'aimerais bien. Ça me donnerait une bonne raison de la faire enfermer.

— Charmant, répondit Peabody en déroulant son écharpe.

— Mais d'après ma première analyse, poursuit Eve en retirant ses appareils de mesure, il semble que le décès remonte à 18 h 30 environ. Nous vérifierons l'alibi de Trina et Sima, mais je sais qu'il se confirmera. Par ailleurs, Trina est trop rusée pour tuer quelqu'un de cette façon et son amie n'a pas les tripes pour ça.

Ses jauges rangées, Eve sortit ses microlunettes.

— Allez vérifier s'il y a des caméras de sécurité, puis vous pourrez appeler le légiste et les techniciens

du labo. Dites aux agents de commencer l'interrogatoire des habitants de l'immeuble. Quelqu'un aura peut-être vu ou entendu quelque chose.

— Ça va être la tournée des voisins en rogne.

— Pas une fois qu'ils sauront qu'il y a eu un meurtre. Les gens adorent apprendre que quelqu'un est mort tandis qu'eux sont bien en vie. Lancez le processus puis nous passerons les lieux au peigne fin quand j'en aurai fini avec le corps.

Ses lunettes sur le nez, elle se pencha pour examiner le crâne enfoncé du mort.

— Alors, Trey, murmura-t-elle, qu'est-ce que tu as à me raconter ?

2

La mort mettait fin à toute illusion de vie privée. Après avoir examiné le cadavre, Eve entreprit une fouille systématique de la chambre à coucher.

Conformément au récit de Trina, Trey disposait d'une garde-robe bien remplie. Tenues de sport sophistiquées et sexy, costumes élégants, vêtements de soirée stylés.

— Il coordonnait ses chaussettes et ses sous-vêtements, commenta-t-elle au retour de Peabody. Couleurs et motifs. Qui peut bien faire un truc pareil et pourquoi ?

— J'ai lu un article qui expliquait que c'est ce que l'on porte en dessous qui nous donne l'impression d'être épanoui et de maîtriser les choses. Ils appelaient ça le « vous-du-dessous ».

— Un homme qui s'épanouit en portant des caleçons et des chaussettes coordonnés est un imbécile. Il utilisait des contraceptifs masculins ordinaires et une petite sélection de sex-toys sans originalité. On trouve quelques disques pornos dans le même tiroir de la table de nuit. Plusieurs clubs et autres accessoires de golf dans l'armoire avec ses vêtements. Aucun vêtement féminin ici.

— Vous avez jeté un œil là-dessus ? demanda Peabody.

Elle tenait à la main un communicateur enveloppé dans une pochette pour pièce à conviction.

— Oui. Quelques messages à ses clients, deux ou trois conversations entre mecs, des textos destinés à des femmes auxquels il n'y a pas encore eu de réponse. Pas de menace de mort.

— Il y a un bloc à couteaux dans la cuisine, avec un couteau manquant, rapporta Peabody. La lame plantée dans son cœur semble faire partie d'un ensemble.

— Coups à la tête avec le trophée à portée de main. Puis la mise en scène, un peu plus imaginative, avec le couteau de cuisine, trouvé sur place lui aussi.

Les mains sur les hanches, Eve retourna dans le séjour.

Elle balaya la pièce du regard. Mal tenue, en bazar, mais rien qui indique une altercation.

— Bon, en tenant compte de l'absence de signes d'effraction ou de lutte, la victime a laissé entrer le tueur. Il le connaît... ou la connaît. Il porte un pantalon de sport et un tee-shirt, des vêtements d'intérieur. Il est donc à l'aise avec le tueur, suffisamment pour qu'ils se rendent ensemble dans la chambre.

— Peut-être qu'on l'a forcé à aller dans la chambre. Peut-être que le tueur avait un couteau.

— Si le tueur avait un couteau, pourquoi aurait-il fracassé le crâne de la victime avec le trophée ? répliqua Eve. Par ailleurs, notre victime était un vrai costaud, j'imagine qu'il aurait résisté. Mais il a été pris par surprise. Ils vont dans la chambre. Pour coucher ensemble ? Le lit est défait, c'est donc une possibilité.

— La femme aux talons rouges ?

— Potentiellement.

Eve examina les chaussures et le soutien-gorge exposés à la vue de tous.

— Mais j’imagine mal quelqu’un doté d’assez de sang-froid pour faire tout ça – hisser le mort sur le lit, aller dans la cuisine, arracher le dessus d’un carton à pizza, y écrire un message, s’emparer du couteau et retourner dans la chambre pour poignarder le mort – pour ensuite laisser derrière elle escarpins et sous-vêtements.

» Elle aurait été assez maligne pour emporter le marqueur utilisé pour écrire le message – car je ne l’ai trouvé nulle part – et essuyer le manche du couteau et le socle du trophée, mais aurait oublié son soutien-gorge à pois et ses chaussures rouges ?

— Ouais, ce serait une sacrée gaffe.

— Quoi qu’il en soit... Ils couchent peut-être ensemble, ou du moins commencent à batifoler. Notre victime est entièrement habillée, donc soit ils ont fait leur affaire et il s’est rhabillé, soit il n’a pas eu le temps de se dévêtir. Dans tous les cas, avant, durant ou après, la personne qui était avec lui a saisi le trophée et frappé... Ta victime s’écroule, mais tu la frappes encore car on a un impact sur le côté de la tête et un à l’arrière du crâne. Tu ne paniques pas, tu ne t’acharnes pas, donc il y a une certaine forme de maîtrise. Mais tu ressens le besoin de – ha, ha – retourner le couteau dans la plaie. Alors tu dégotes un morceau de carton et tu écris ce mot. Puis tu dois le tirer sur le lit, l’installer en position assise et lui enfoncer la lame, avec le mot, dans la poitrine.

— C’est la partie vraiment méchante du truc... D’accord, difficile de faire plus méchant que le meurtre, admit Peabody en captant le regard que

lui décochait Eve. Mais le couteau et le mot, franchement, c'est du sel versé sur la plaie.

— De l'acier en plein cœur. Il t'a vraiment mis en rogne, reprit Eve. Mais tu lui as rendu la monnaie de sa pièce. Et c'est une forme de satisfaction. Un acte de violence soudaine – probablement irréfléchi –, complété par une mise en scène froidement calculée.

Peabody fit le tour des escarpins en question en tentant de visualiser un scénario différent.

— Bon, à titre purement hypothétique, disons qu'il s'agit de miss Talons Rouges. La discussion devient torride, ils reculent ensemble vers la chambre. Elle change d'avis, il se montre insistant... boum ! Ou bien ils font leurs galipettes et il se comporte soudain comme un salaud. Lui balance un truc à propos de son poids, de ses lacunes en tant qu'amante ou je ne sais quoi. Boum. Elle se maîtrise juste assez longtemps pour l'installer dans cette position, sous le coup de la colère et de l'adrénaline. Puis, quand ça retombe, elle panique et s'enfuit.

— Possible, admit Eve.

Après tout, elle avait déjà mis derrière les barreaux des coupables plus stupides encore.

— Faisons analyser son ordi. Et trouvons miss Talons Rouges.

— Belles chaussures, commenta Peabody. Je me demande quelle est la pointure...

— Bon sang, Peabody !

— Je me posais simplement la question.

Peabody s'empressa de rejoindre l'entrée pour accueillir les techniciens... et échapper à la colère d'Eve.

L'aube pointait. Ziegler était étendu sur une table d'examen à la morgue, les techniciens avaient envahi son appartement et les interrogatoires menés dans

l'immeuble se soldaient par un tristement attendu « personne n'a rien vu ».

— Je vote pour un crime passionnel. Du classique.

Peabody, de nouveau emmitouflée comme pour affronter une période glaciaire, émergea de l'immeuble au côté d'Eve.

— Bijoux, argent liquide, carte de crédit, équipement high-tech et sportif toujours sur place. Aucun signe d'effraction mais des signes évidents de galipettes, poursuivit-elle.

— Comment en est-on venu à employer le mot « galipettes » pour parler de sexe ? Qui invente ce genre d'expression ?

— Des gens qui ne s'y connaissent pas beaucoup en sexe, sans doute. Mais notre macchabée n'en faisait pas partie. Le labo devrait pouvoir identifier l'ADN de la personne avec qui il a fait ses galipettes quand les techniciens auront récupéré les draps... J'aimerais bien qu'il neige.

— Si l'on se base sur l'état de son appartement et les déclarations de Trina quand elle affirme qu'il sautait sur tout ce qui passait, ils trouveront sans doute plusieurs empreintes ADN... Euh, quoi ?

Le cerveau d'Eve venait de capter les dernières paroles de Peabody.

— Qu'il neige ? demanda-t-elle.

— S'il doit faire aussi froid, autant qu'il neige, répondit Peabody en s'asseyant précipitamment dans la voiture d'Eve. C'est bientôt Noël, on est en droit d'attendre de la neige. C'est joli, la neige.

— Ce qui nous obligerait à rouler au ralenti derrière les chasse-neige qui la repoussent contre les trottoirs où elle se change en boue noirâtre. À slalomer entre les véhicules qui sont partis en vrille parce que les gens ne savent pas conduire sur la

neige. À enjamber tous les piétons qui ont glissé sur les trottoirs verglacés...

— Vous, vous avez besoin d'une bonne dose d'esprit des fêtes !

Peabody se blottit avec joie au creux du siège chauffant. Pour elle, à cet instant précis, un derrière au chaud était un derrière heureux.

— On devrait aller se prendre un chocolat chaud.

Eve ne lui accorda même pas un regard.

— Nous nous rendons à la salle de sport, annonçait-elle.

— Si on se prenait d'abord un chocolat, ça nous donnerait l'occasion de dépenser ensuite les calories à la salle, répliqua Peabody avec un sourire qui se voulait enjôleur.

Devant l'absence de résultat, elle haussa les épaules.

— Je vais me renseigner sur la patronne de Ziegler, dit-elle simplement.

— Quelle bonne idée.

Eve les conduisit à travers les rues encore désertes dans la faible lumière de l'aube hivernale.

Les réverbères s'éteignaient progressivement, délaissant l'air froid et gris, traversé par intermittence de volutes de vapeur émanant des bouches d'aération du métro. Eve dépassa un maxibus à moitié vide dont l'éclairage clignotant conférait aux passagers à l'air hébété un teint d'une pâleur verdâtre.

Même à cette heure indue, elle fut contrainte de se garer sur une zone de livraison, à quelques rues de Corps de rêve. Elle alluma son panneau EN SERVICE.

— Lill Byers, commença Peabody comme elles émergeaient sous une bourrasque glacée. Trente-huit ans, divorcée, un enfant de sept ans. Un garçon. Employée chez Corps de rêve depuis douze ans, actuellement en tant que gérante. Petit accident

de parcours : il y a six ans, elle a été arrêtée pour dégradation de biens et troubles à l'ordre public. Elle avait démoli le véhicule de son ex-mari à coups de démonte-pneu. J'imagine que ce n'était pas un divorce à l'amiable.

— Ça n'existe pas, un divorce à l'amiable.

Les lumières de la salle de sport brillaient de tout leur éclat derrière les immenses vitrines. Dressées vers le ciel, celles-ci laissaient voir trois étages de locaux spacieux. Au rez-de-chaussée, Eve aperçut plusieurs silhouettes faisant honneur au nom de la salle qui joggiaient, soulevaient des poids, enchaînaient les fentes ou les exercices d'escalade.

Là où les passagers du maxibus lui avaient paru las et ahuris, ces sportifs matinaux semblaient terriblement alertes et actifs.

— Je les déteste, maugréa Peabody. Tous jusqu'au dernier. Regardez-les ! Tous impeccablement moulés dans leurs tenues conçues pour souligner le galbe et les méplats du moindre muscle. Avec leur petit air supérieur et la pellicule de transpiration sur leur peau. Et zéro pour cent de masse grasseuse à eux tous ! Comment voulez-vous que je profite de mon chocolat chaud bien mousseux, maintenant ?

— Vous n'avez pas de chocolat chaud bien mousseux.

— En pensée, si. Maintenant, même cette mousse imaginaire est gâchée.

— Courage ! suggéra Eve.

Elle se servit de son passe-partout sur la plaque d'identification de l'entrée et pénétra dans la salle.

Elle eut l'impression de heurter un mur sonore.

Les haut-parleurs crachaient à plein volume une musique hurlante qui lui martelait les tympanes. Eve aperçut une femme perchée sur un vélo, l'air féroce

et déterminé tandis qu'elle chantait en rythme avec la chanson, probablement à tue-tête.

Son regard avait quelque chose d'un peu fou.

Les machines tournoyaient et fendaient l'air, les semelles claquaient sur les tapis roulants, les poids tintaient et s'entrechoquaient. La salle proposait un bar à jus – actuellement désert – au premier étage et ce qui semblait être des salles de cours aux parois de verre au deuxième.

Derrière l'une d'elles, Eve aperçut d'autres corps de rêve effectuant de gracieuses salutations au soleil.

— Ils doivent avoir une excellente isolation sonore, commenta-t-elle.

Personne n'était présent derrière le demi-cercle laqué de blanc qui constituait le bureau d'accueil, mais Eve repéra une femme vêtue d'un short et d'un tee-shirt moulants marqués du logo de la salle. L'air sévère, elle accompagnait de la voix les efforts d'un client pour terminer une série difficile de squats et de fentes, debout sur une bascule, des haltères de dix kilos dans chaque main.

— Allez, Zeke ! Muscles d'acier ! Descends. Remonte. *Contraction !*

— Excusez-moi, dit Eve.

— Une seconde... Puise dans ta force intérieure, Zeke. Encore cinq !

— Je te déteste, Flora...

Elle lui décocha un sourire radieux.

— Voilà ! C'est exactement ce que je voulais entendre. Encore quatre !

— Lill Byers ? demanda Eve.

— Elle devrait être arrivée. Dans son bureau, *a priori*. Ne lâche pas, Zeke ! Ne lâche pas. Encore trois. Contracte-toi, bande tes muscles, reste droit, reste droit ! Encore deux... C'est juste après la récep-

tion, ajouta-t-elle à l'intention d'Eve. Tu y es, tu y es ! La dernière. Finis ça en beauté.

Eve entendit le sportif s'effondrer, à bout de souffle, tandis que Flora lui dédiait un sifflement approbateur.

— Trente secondes de pause pour boire de l'eau, annonça-t-elle tandis qu'Eve se dirigeait vers le bureau. Puis on passe aux abdominaux.

— Tu es un monstre, Flora !

— Et c'est ce que tu adores chez moi.

— Je devrais peut-être me prendre un coach, déclara Peabody, songeuse. Avec quelqu'un comme elle sur le dos, je suis sûre qu'en un rien de temps j'aurais un joli cul rond et ferme.

— Vous lui balanceriez un coup de pistolet paralysant avant la fin de la première séance.

— Mais sans ça, ça marcherait.

Par l'étroite lucarne de la porte du bureau, Eve aperçut, de dos, une femme dotée d'une calotte de cheveux orange et d'un corps sculpté au scalpel assise devant un ordinateur équipé de deux écrans.

Le premier affichait la représentation en images de synthèse d'une femme lourde d'à peu près quinze kilos de trop luttant pour réaliser une séance d'entraînement – exercices abdominaux, relevé des jambes, criss-cross – tandis que le second laissait voir une liste de noms et de chiffres dans les colonnes d'une feuille de calcul.

Eve frappa vivement sur le panneau.

La femme effleura l'image afin que la silhouette effectue une série d'extensions de la jambe.

Plutôt que de frapper de nouveau à la vitre, Eve passa la tête à l'intérieur :

— Bonjour !

— Ajoutons cinq *roll-up*, dit la femme.

Le simulacre à l'écran obtempéra avec un petit gémissement.

Eve tapota l'épaule de la femme qui lui tournait le dos. Celle-ci poussa un cri aigu et sursauta comme si on venait de l'ébouillanter. Elle pivota sur elle-même, les yeux ronds, puis se mit à rire. Enfin, elle retira ses bouchons d'oreille.

— Désolée, excusez-moi, je ne vous avais pas entendue entrer. Les premiers arrivants demandent toujours la musique à fond, donc j'utilise ces petites boules. Que puis-je pour vous ?

— Lill Byers ?

— C'est moi. Je suis la gérante.

Eve sortit son insigne.

— Lieutenant Dallas et inspecteur Peabody. Nous voudrions vous parler un instant.

Le teint frais de Lill vira soudain au gris.

— Mon fils. Est-ce qu'il va bien ? Evan va bien ?

— Cela n'a rien à voir avec votre fils. Il s'agit de l'un de vos employés.

— Oh, mon Dieu.

Elle passa la main sur sa calotte de cheveux colorés.

— Pardon. Mon fils est avec son père pendant quelques jours. Une petite visite avant Noël vu que cet égoïste part pour le Belize avec sa pouffiassse du moment durant les vacances. Et tant pis pour son fils.

Elle laissa échapper un gros soupir.

— Bref... Il y a un problème avec quelqu'un de chez moi ?

— Pourrions-nous en parler dans un endroit plus au calme ? demanda Eve.

— Bien sûr. La salle de relaxation. Par ici.

Elle les escorta hors du bureau puis traversa la salle d'entraînement, passa devant un petit bar à jus en

libre-service, monta jusqu'à l'étage et les fit entrer dans une salle aux murs gris clair. Le mobilier se composait de deux longs bancs et d'une demi-douzaine de confortables fauteuils de détente.

La porte se referma et le silence se fit dans la pièce.

— Nous proposons à nos clients un espace méditatif pour les aider à trouver l'équilibre. Yin et yang. Quelqu'un a des ennuis ?

— Trey Ziegler.

Lill s'assit sur l'un des bancs et fit signe à Eve et Peabody de prendre un siège.

— Merde... Il avait promis de bien se tenir à Atlantic City. Je vais devoir payer sa caution ?

— Il n'est jamais arrivé à Atlantic City. J'ai le regret de vous informer que Trey Ziegler est mort.

— Mort ?

Elle ne pâlit pas, cette fois, mais se raidit de la tête aux pieds.

— Que voulez-vous dire par « mort » ? Genre, vraiment mort ?

— Ce genre, oui.

— Oh, mon Dieu...

Elle se redressa d'un coup et se mit à arpenter la pièce, les mains plaquées de chaque côté du visage.

— C'est pas possible... Il y a eu un accident ?

— Non. Nous sommes de la Criminelle.

— Vous êtes...

Lill s'arrêta et se laissa retomber sur le banc.

— La Criminelle. Un meurtre ? Quelqu'un l'a tué ? Comment ? Quand ?

— Il a été tué hier soir. Quand l'avez-vous vu ou lui avez-vous parlé pour la dernière fois ?

— Hier. Vers 14 heures. Non, plutôt 13 heures. Je l'ai laissé partir de bonne heure pour qu'il puisse préparer ses affaires et arriver à Atlantic City assez

tôt pour participer au cocktail d'ouverture, se familiariser avec les lieux. J'ai aussi envoyé Gwen. Elle va bien ?

— Gwen ?

— Gwen Rollins, l'une de nos coachs.

— Ils voyageaient ensemble ?

— Non, non.

Elle s'interrompt et faillit lever les yeux au ciel avant de se reprendre.

— Non, répéta-t-elle.

— Ils ne s'entendaient pas ?

— Ils s'entendaient trop bien, plutôt. Quelle histoire de fous... Qu'est-ce qui est arrivé à Trey ?

— C'est ce que nous avons l'intention de découvrir. Avait-il des problèmes avec certaines personnes ?

— Pas au point de se faire assassiner. Donnez-moi un instant, vous voulez bien ?

Elle demeura assise en silence pendant quelques secondes, les doigts pressés sur ses paupières closes, en respirant lentement.

— C'est quelqu'un avec qui je travaillais, que je voyais tous les jours au boulot et parfois durant les week-ends quand il passait. Forcément, nos vies finissent par s'en trouver liées. On n'était pas super copains en dehors du travail, mais il faisait partie de ma vie. Et maintenant il est mort.

Elle baissa les mains et croisa le regard d'Eve.

— C'est... C'était un bon entraîneur. Il comprenait bien les clients, savait les motiver. Plus doué pour les séances en solo qu'en groupe ; il n'était pas très fort pour diviser son attention entre les membres d'un groupe, donc je ne le lui demandais qu'en cas de nécessité. Et c'était un excellent masseur. J'avais même plusieurs fois fait appel à lui pour ça.

Elle se passa de nouveau les doigts dans les cheveux puis vida ses poumons.

— En certaines occasions, il pouvait aussi se comporter comme un blaireau.

— En quelles occasions ?

— Avec les femmes. Il draguait à tout-va. Ne voyait pas où était le problème de passer de l'une à l'autre. Il aimait qu'on s'intéresse à lui et se vantait souvent de sa vie sexuelle. J'ai dû lui demander de se calmer à plusieurs reprises.

— Il draguait les clientes ?

— Oui, et *vice versa*. Mais il faisait gaffe, je veux dire assez pour ne pas tout ficher en l'air. Qui perd un client perd de l'argent, et il aimait l'argent au moins autant que le sexe. Donc quand il y avait de la séduction dans l'air avec les clientes, il faisait en sorte que ça reste léger. Il vivait avec quelqu'un depuis quelques semaines. Sima Murtagh. Mais elle ne ferait pas de mal à une mouche. La pauvre, la rupture est la meilleure chose qui pouvait lui arriver. Il la trompait depuis le départ.

— Elle était au courant ?

— Je ne crois pas, répondit Lill avec un soupir. C'est une gentille fille. Elle travaille dans le salon un peu plus bas dans la rue, Ultra. Je sais qu'il fricotait avec deux ou trois clientes pendant qu'ils étaient ensemble. Il avait un penchant pour les femmes mûres et fortunées. Le genre à louer une suite à l'hôtel pour quelques heures ou pour une nuit, à l'inviter au restaurant et à lui faire des cadeaux mais sans trop s'attacher émotionnellement parlant. Pour être franche, je crois qu'il couchait de nouveau avec Alla. J'en suis presque sûre.

— Alla Coburn ?

— Ouais. La propriétaire de *La Voie naturelle*, un restau du coin. Ils ont été en couple pendant un moment et puis il l'a larguée, ou bien c'est elle, ça dépend de qui raconte l'histoire. Et c'est là qu'il

s'est mis avec Sima. Alla est membre chez nous, et l'autre jour, je suis tombée sur elle et Trey plaqués l'un contre l'autre. Ça a beaucoup fait rire Trey.

Elle baissa les yeux sur ses mains, l'air affligé.

— Il faut comprendre... Il avait une belle gueule, le corps qui va avec et du charme quand il décidait de s'en servir. Et, d'après ce que j'ai pu entendre, il savait s'y prendre au lit.

— Vous avez eu l'occasion d'en juger par vous-même ?

Lill releva la tête et planta de nouveau son regard dans celui d'Eve.

— Non, et pour deux raisons : je suis sa patronne et j'aime mon travail. Et j'ai un enfant à charge, ce qui fait même trois raisons, Evan constituant la plus importante. Par ailleurs, j'ai été mariée à un type comme Trey Ziegler pendant quatre ans. Je ne répète pas mes erreurs.

— Mais je parie que vous pourriez faire une liste de celles qui ont tenté l'aventure.

— En effet.

Lill laissa échapper un soupir et appuya de nouveau ses doigts contre ses yeux.

— Oui, je pourrais. Vous pensez que c'est arrivé à cause d'une histoire de sexe ou de jalousie ? Je peux comprendre... Avant le divorce, j'ai souvent eu envie de balancer mon ex depuis le toit d'un immeuble de douze étages. Et ça m'arrive encore, de temps à autre.

— Au lieu de quoi vous avez sorti le démonte-pneu.

Lill fit la grimace.

— Je ne peux pas le nier. Faut dire... Un après-midi, je rentre chez moi, malade. Un sale rhume. Les choses n'allaient pas super bien entre nous, mais on avait un gamin, je voulais essayer de passer

le cap. Il était censé travailler en free-lance sur un compte rendu de voyage et s'occuper d'Evan. En arrivant à la maison, je trouve Evan dans son berceau, en pleurs et trempé. Et mon salaud d'ex est dans la chambre, en train de se taper la voisine. J'ai directement emmené Evan chez ma mère, je l'ai changé, je lui ai donné à manger et je l'ai couché. Puis j'y suis retournée, j'ai pris toutes les affaires que je pouvais porter, pour Evan et pour moi, pendant que ce salaud me la jouait « hé, n'en fais pas tout un plat ». Il répétait que c'était elle qui l'avait dragué. Que je n'étais plus très disponible. Qu'il avait besoin de se détendre et qu'il n'était pas une foutue nounou.

— Il a de la chance que vous ne l'ayez pas frappé avec le démonte-pneu, commenta Peabody.

— Comme vous dites. Et moi aussi, j'imagine. Mais je devais d'abord penser au petit. Alors que j'allais vers la voiture – après tout, c'était aussi la mienne – il s'est mis à gueuler que si je partais, je n'avais qu'à partir à pied avec ce que j'avais sur le dos et rien de plus. Que si je prenais la voiture, il appellerait la police pour dire qu'elle avait été volée. Alors j'ai craqué : j'ai sorti le démonte-pneu et j'ai mis la bagnole en pièces. J'ai fini par être arrêtée. Mais le jeu en valait la chandelle.

— Ça doit être agaçant d'avoir parmi vos employés quelqu'un qui ressemble à votre ex.

— Mon Dieu...

Elle frotta une fois de plus sa calotte de cheveux courts.

— D'accord. Ça me stresse, mais je comprends pourquoi vous dites ça, donc je vais vous répondre franchement. Les deux ou trois premières fois où je l'ai surpris en train de faire du charme à l'une des coachs, je suis allée leur parler. Leur dire de faire

attention. Et on m'a répondu de me mêler de mes affaires. Et c'est ce que j'ai fait, même après avoir perdu quelques coachs. Puis j'ai dit les choses clairement à Trey : « Si une autre fille s'en va, je ferai en sorte que tu partes, toi aussi. » Ça ne lui a pas plu, mais c'est moi la patronne, et je me serais débarrassée de lui sans remords. Professionnellement, je veux dire. Il a cessé de draguer les collègues parce qu'il savait que je n'hésiterais pas à le licencier. Ce qu'il faisait en dehors de nos locaux, par contre, ce n'était pas de mon ressort.

— La rumeur voudrait qu'il ait envisagé de monter sa propre affaire.

Lill se mit à rire.

— Ce ne serait pas le premier à en rêver. D'après ce que j'ai entendu, Trey affichait beaucoup d'ambitions ces derniers temps. Mais ce n'était que des paroles. La vérité, c'est qu'il choisissait des femmes comme Sima et Alla parce qu'elles travaillaient dur et qu'elles avaient les moyens de payer le plus gros du loyer, voire la totalité. Une façon pour lui de vivre à leurs crochets en dépensant sa paie en vêtements et équipements de sport. Jamais il n'aurait pu rassembler assez d'argent pour financer un endroit comme celui-ci.

— On m'a dit qu'il faisait des heures supplémentaires à la salle.

— Je travaille de jour – je dois m'occuper d'Evan – mais oui, il avait des horaires atypiques. Les employés ont le droit de venir s'entraîner en dehors de leurs heures ou d'ajuster leurs horaires en fonction des clients. Nous sommes ouverts entre 6 heures et 22 heures, mais j'ai remarqué qu'il se servait souvent de son badge après 22 heures. Il disait utiliser les ordinateurs pour programmer de nouvelles séances d'entraînement ou venir pour faire

du sport le soir, au calme. Il ramenait des clients, il méritait son salaire et ses commissions. Je n'ai pas fait d'histoires.

— D'accord. Il possède un casier ici.

— Comme tous les employés.

— Nous voudrions y jeter un coup d'œil. Je peux obtenir un mandat.

— Inutile. Quiconque refuserait que les flics disposent de toutes les informations utiles pour découvrir son meurtrier serait trop stupide pour mériter de vivre.

Eve hochla la tête, intriguée.

— C'est une façon de voir les choses, dit-elle.

Lill descendit avec elles jusqu'aux vestiaires des employés. Il s'agissait d'une pièce étroite équipée de casiers alignés le long du mur, de deux petits bancs, d'un compartiment toilettes et d'une douche minuscule.

— Nous avons d'autres vestiaires au deuxième étage. La plupart des hommes utilisent celui-ci et les femmes celui du second, mais ils sont mixtes. Trey a installé un second cadenas sur son casier il y a deux semaines. Ça se fait parfois, chez les clients comme chez les employés. Raison pour laquelle j'ai un passe universel parce que les gens oublient leur code la moitié du temps.

Lill fit glisser son passe dans le deuxième cadenas électronique. Une fois, puis deux. Sourcils froncés, elle essaya le cadenas d'origine.

— Aucun effet.

— Laissez-moi essayer le mien.

Eve s'avança et répéta la même opération, sans plus de succès.

— Il s'est donné du mal, on dirait. Intéressant.

Elle lança un coup d'œil vers Peabody.

— McNab, dit-elle.

— Je m'en occupe.

— Je vais appeler l'un de nos spécialistes. Il accèdera au casier et confisquera son contenu. Vous avez le droit d'être présente durant l'opération si vous le souhaitez.

Perplexe, Lill contemplait toujours le casier, les mains sur les hanches.

— Je veux bien, parce que maintenant, j'ai envie de savoir ce qu'il cache là-dedans.

— D'ici là, pourquoi ne pas commencer par établir une liste des gens qui auraient pu, disons, avoir envie d'arranger sa voiture à coups de démonte-pneu.

— Aïe ! répondit Lill avec un petit rire nerveux.

Tandis qu'elles attendaient l'arrivée de McNab, Eve chargea Peabody de rassembler un maximum d'informations à propos d'Alla Coburn et des autres noms cités par Lill. Elle-même irait parler aux entraîneurs en service.

Une tâche qu'elle interrompit en voyant McNab franchir le seuil de la salle de sport.

Il détonnait au milieu de toutes ces silhouettes sculptées, tablettes de chocolat et muscles huilés.

D'un autre côté, McNab détonnait où qu'il soit.

Avec son long manteau rouge et son bonnet de marin vert vif, il faisait penser à une brindille chétive parmi des séquoias. Sa longue chevelure flottait joyeusement dans son dos tandis qu'il s'approchait d'un pas alerte sur des bottes de la même couleur que son bonnet. Une série d'anneaux argentés scintillaient à son oreille.

Eve vit son joli visage s'éclairer lorsqu'il aperçut Peabody. L'amour, se dit-elle, pouvait prendre décidément bien des formes.

Elle se dirigea vers l'as de la DDE avant que sa partenaire et lui se laissent aller à faire quelque

chose d'embarrassant. Comme s'embrasser pendant le service, par exemple.

— Double verrouillage, annonça-t-elle sans préambule. Un premier cadenas installé d'origine et un second ajouté par la suite. Les deux ont été reprogrammés pour bloquer les passe-partout.

— J'ai ce qu'il faut avec moi, répondit-il en tapotant l'une des nombreuses poches de son manteau. C'est l'étuve, ici, ajouta-t-il en examinant les lieux. Votre victime bossait dans cette boîte ?

— En effet.

— J'imagine qu'il a laissé un cadavre athlétique. Ça fait réfléchir, non ? Manger de la nourriture pour lapins, transpirer quotidiennement et mourir malgré tout. Hé, p'tit body ! Tu as oublié tes chauffe-orteils ce matin.

Il sortit de l'une de ses poches une paire de fines pochettes de gel.

— Merci. Oh, tu les as activés ! Trop chou.

— Je ne voudrais pas que ma copine attrape froid aux petons.

— Ne redites pas « trop chou », ordonna Eve en anticipant la réaction de Peabody. Et ne prononcez plus le mot « petons ». Vous êtes des agents de police, dois-je vous le rappeler ? Par ici, McNab.

Elle se retourna, parfaitement consciente qu'ils allaient échanger leur petit signe de main complice dans son dos. Peabody tâcha de se rattraper en lui faisant immédiatement son rapport.

— Rien de notable dans les infos que j'ai obtenues, lieutenant. Quelques confrontations mineures avec la justice, dont une personne avec des infractions au Code de la route encore en suspens. Mais rien qui attire l'attention. La boîte de Coburn occupe ses locaux actuels depuis presque six ans.

— D'accord, répondit Eve. Personne n'appréciait Ziegler. La plupart de ses collègues ne le disent pas directement, mais il est clair qu'il ne leur manquera pas particulièrement. Les mots « arrogant », « sournois », « ambitieux » et « blaireau » reviennent souvent.

Elle désigna Lill d'un signe de tête.

— Lill Byers, la gérante, sera témoin de l'ouverture du casier de l'employé décédé. J'aimerais aussi que l'inspecteur McNab examine tout ordinateur que Ziegler aurait pu utiliser.

Lill se caressa de nouveau les cheveux.

— Oh, euh... La salle de détente des employés est au deuxième étage. Nous avons deux mini-ordinateurs sur place. La plupart des gens apportent leur propre tablette ou ordi de poche, mais les deux minis restent ici à disposition, avec tous les logiciels. Je ne connais pas son mot de passe, par contre.

— Je peux le récupérer, lui assura McNab.

Une fois dans le vestiaire, il sortit un scanner pour examiner le premier cadenas.

— Modification des réglages d'usine et mise à niveau de sécurité. Attendez...

Du bout des pouces, il tapa une sorte de code puis relança le scanner.

— Sacrée mise à niveau, même ! Une protection digne d'un coffre-fort de banque sur un cadenas de casier. Bizarre.

— Ça va prendre longtemps ? s'enquit Eve.

— Il a retravaillé le logiciel et il utilise un code à treize chiffres, multicouches. Il va me falloir quelques minutes.

Les mains au fond de ses poches, Eve songea à Connors. Son mari, l'ancien voleur, n'aurait sans doute fait qu'une bouchée de ces verrous. Mais elle pouvait difficilement lui demander de faire une



11429

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI (Barcelone)
le 3 janvier 2016

Dépôt légal : janvier 2016
EAN 9782290111796
OTP L21EPLN001842N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion